

# Les Rites dits „Egyptiens“ de la Maçonnerie

## I. Les légendes

De même que l'on attribue à l'Ordre Maçonni- que en général des origines *légendaires* — soit le Temple du roi Salomon, soit l'Ordre des Tem- pliers, soit les collèges romains d'artisans — chacun des rejetons de l'arbre maçonnique tente de se rattacher à une source aussi antique que possible.

Les rites dits « égyptiens » de la Maçonnerie n'échappent pas à cette règle ; ils tiennent, au surplus, dans la grande famille triangulaire une place particulière : leur échelle d'instruction com- porte 90 *degrés* — sans compter les grades *admi- nistratifs*, qui se terminent au 98<sup>e</sup>, depuis la réforme de 1934.

Interrogeons l'abondante documentation que ces rites originaux soumettent au jugement de l'his- toire.

*Une première version* nous est présentée par le grand propagandiste du rite de *Misraïm* en France, *Marc Bédarride* — né en 1776 à Cavaillon,

dans le Comtat Venaissin — dans son ouvrage sur cette Obédience <sup>1</sup>.

Selon cet auteur, dépourvu de tout sens critique, la maçonnerie serait aussi ancienne que le monde. Israélite pratiquant, Bédarride s'en réfère à l'Ancien Testament ; selon lui, c'est Adam lui-même, qui aurait créé, avec ses enfants, la première loge de l'humanité ; Seth succéda à son père ; Noé la fit échapper au déluge ; *Cham* l'établit en Egypte, sous le nom de « *Mitzraïm* » : c'est-à-dire *les Egyptiens*. C'est donc de ce peuple seul que doit venir la tradition secrète de l'ésotérisme. C'est à cette source unique que vinrent boire tous les pasteurs des peuples : Moïse, Cécrops, Solon, Lycurgue, Pythagore, Platon, Marc-Aurèle, Maïmonide, etc., tous les instructeurs de l'antiquité ; tous les érudits israélites, grecs, romains et arabes.

Le dernier maillon de cette chaîne ininterrompue est le propre père de l'auteur, le pieux *Gad Bédarride*, maçon d'un autre rite, qui aurait reçu en 1782 la visite d'un mystérieux Initiateur égyptien, de passage en son Orient et dont l'on ne connaît que le « *Nomen mysticum* » : *le Sage Ananiah* <sup>2</sup>. Cet envoyé le reçut à la Maçonnerie égyptienne.

<sup>1</sup> Marc BÉDARRIDE : « De l'Ordre Maçonnique de MISRAÏM, de son antiquité, de ses luttes et de ses progrès », Paris — Bénard, 1845 — en deux tomes.

<sup>2</sup> Id. : Tome II, page 125. Histoire répétée, par John YARKER dans son livre « The Arcane Schools », page 488, Ed. William Tait, Belfast, 1909.

Signalons ici que ce n'est pas là la première allusion historique au passage d'un Supérieur inconnu de la Maçonnerie égyptienne dans le Comtat Venaissin : un autre écrivain en a donné la nouvelle vingt-trois années avant la parution de l'ouvrage de Bédarride : c'est l'initié *Vernhes*, qui, dans son plaidoyer pour le rite égyptien, paru en 1822, signale, lui aussi, le passage du missionnaire *Ananiah* dans le Midi de la France, en l'année 1782<sup>3</sup>.

*Une seconde version*, bien différente de la première, sur l'origine de la maçonnerie égyptienne nous est contée par le polygraphe français *Jean-Etienne Marconis de Nègre*, fils du créateur du *Rite de Memphis*.

Selon cet auteur abondant, romantique et touffu, l'apôtre St Marc, l'évangéliste, aurait converti au christianisme un prêtre « *séraphique* » nommé Ormus, habitant d'Alexandrie. Il s'agit évidemment d'une erreur de plume : le mot « *séraphique* » ne peut s'appliquer qu'à une catégorie d'anges bien connue des dictionnaires théologiques ; remplaçons-le ici par celui de « prêtre du culte de *Séraphis* » et la légende ainsi rapportée paraîtra moins choquante.

Cet Ormus, converti avec six de ses collègues, aurait créé en Egypte une société initiatique des

<sup>3</sup> VERNHES : « Défense de Misraïm et quelques aperçus sur les divers rites maçonniques en France », page 21, Paris, Imprimerie Constant-Champie, 1822.

Sages de la Lumière et initié à ses mystères des représentants de l'Essénisme palestinien, dont les descendants auraient à leur tour communiqué leurs secrets traditionnels aux chevaliers de Palestine, qui les auraient ramenés en Europe en 1118. *Garimont*, patriarche de Jérusalem, aurait été leur chef et trois de leurs instructeurs auraient créé à *Upsal*, à cette époque et introduit par après en *Ecosse*, un Ordre de maçons orientaux <sup>4</sup>.

Il est regrettable que cette littérature ne soit appuyée par aucune référence historique.

Le nom même du vulgarisateur varie d'ailleurs avec les années. D'Ormus, il devient Ormésius dans un autre ouvrage de *Marconis* <sup>5</sup>.

Divers auteurs font allusion à cette version <sup>6</sup>.

Soulignons, dès à présent, que ces deux versions parallèles — aussi fantaisistes l'une que l'autre — prouvent toutes deux la *profonde ignorance* de leurs propagateurs.

L'Égypte est, dans l'histoire des traditions ésotériques, un courant *original*, totalement *distinct*

<sup>4</sup> J.-E. MARCONIS et E.-N. MOUTTET : « L'Hiérophante », page 6, Paris, 1839, chez Morel.

E.-J. MARCONIS DE NÈGRE : « Le Sanctuaire de Memphis », page 11, Paris, Bruyer, 1849.

MARCONIS : « Le Soleil Mystique », page 193, Paris, A. Goubaud, 1853.

<sup>5</sup> « Le Temple Mystique », page 7, Paris, octobre 1854.

<sup>6</sup> Notamment : Reg. Gambier MAC BEAN : « Notes on the A. and P. Oriental Rite of Memphis », page 3, Palerme, 1927.

Arthur WAITE : « A new encyclopaedia of Freemasonry », tome 2, p. 241, London, Rider, 1921.

du courant judaïque comme du courant judéo-chrétien.

Sans doute, au moment où Napoléon fait sa campagne d'Égypte, l'on sait encore très peu sur la religion, l'écriture, le symbolisme de l'ancienne Égypte : Champollion n'avait pas encore découvert la clé des hiéroglyphes : il ne devait faire sa première et sensationnelle communication sur l'alphabet égyptien qu'à la date du 17 décembre 1822.

Que connaissait-on de l'Égypte à cette époque ?

De véritables *fables* couraient sur elle ; ses initiations sacerdotales étaient décrites de façon romanesque et invraisemblable ; deux Allemands, pleins d'imagination, *von Köppen* et *von Hymmen* avaient lancé depuis 1770 un rite théâtral, appelé : *Crata Repoa*, qu'ils traduisaient fort faussement par : *Silence des Dieux*, où l'initiation antique qui se donnait dans la Grande Pyramide était « fidèlement reproduite » par une réception symbolique à sept degrés successifs (Pastophore ; Néocore ; Mélanophore ; Christophore ; etc.) d'une lamentable fantaisie. Deux Français, *Bailleul* et *Desétangs* devaient en diffuser une version française en 1821. De son côté, l'abbé *Terrasson* avait déjà montré la voie, dans son roman initiatique : *Sethos*<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Cf. une version française des *Crata Repoa* dans la revue *HIRAM*, dirigée par le Dr PAPUS, fascicules 4 à 7 du 1er avril 1909 au 1er juillet 1909, Paris ; un résumé détaillé

La « mode » des initiations « à l'égyptienne » avait d'ailleurs conquis Paris et devait provoquer l'inquiétude, puis la réaction sévère des autorités maçonniques de l'époque <sup>8</sup>.

## II. L'histoire

Interrogeons des contemporains et demandons-leur ce qu'ils savent des rites égyptiens au moment où ceux-ci tentent de conquérir la France.

*Levesque* qui rédigea en 1821 un « *Aperçu général historique* » des sectes maçonniques de

dans WAITE : « *Encyclopaedia of Freemasonry* », tome I, pages 218 à 225, ; et une réédition récente : « *Freemasonry of the ancient Egyptians* », par Manly HALL, The Philosophers Press, Los-Angeles, 1937. Une gravure sensationnelle, montrant l'initié passant par l'eau et par le feu à l'intérieur de la Grande Pyramide, avait d'autre part été publiée par Alexandre LENOIR (1761-1839) dans son livre : « *La Franche Maçonnerie rendue à sa véritable origine* », Paris, 1814. Cf. cette gravure dans : Manly HALL, op. cit., page 81. Elle a paru dans l'ouvrage : « *Histoire générale et particulière des religions et du culte de tous les peuples du monde* », par le célèbre érudit Fr. H. DE LAULNAYE, tome I, Paris, Fournier, 1791 — il la reproduit d'après SETHOS dont la première édition date de 1728 (dessin de J.-M. MOREAU le jeune).

<sup>8</sup> Cf. dans Jean-Marie RAGON, *Tuileur Général*, Paris, Collignon, 1861, pages 250-252 : *Compte rendu des tenues égyptiennes des 15 mai et 12 juin 1817*. « Cette représentation fit fureur ; elle fit pâlir le symbolisme ordinaire mais sa renommée fut par trop retentissante, tant l'admiration fut grande. »

son temps parle en ces termes du nouveau venu : le rite de *Misraïm*. « Il y a, je crois, cinq ou six ans que ce Rite est venu s'établir à Paris. Il venait du Midi de l'Italie et jouissait de quelque considération dans les Iles Ioniennes et sur les bords du golfe Adriatique. Il a pris naissance en *Egypte* <sup>9</sup>. »

Après ce premier témoignage, interpellons le maçon le plus érudit de France, le célèbre *Thory* (1759-1817), qui, dans ses deux tomes des « *Acta Latomorum* » reproduisit un nombre considérable de documents historiques précieux dont il avait été le conservateur <sup>10</sup>.

Il précise : « Le Rite de *Misraïm*, qui ne date, en France, que de quelques années, était très en vigueur à Venise et dans les îles Ioniennes, *avant la Révolution* française de 1789. Il existait aussi plusieurs Chapitres de *Misraïm* dans les Abruzzes et dans la Pouille. »

Et il ajoute cet élément intéressant : « Tous ces grades, excepté les 88e, 89e et 90e ont des noms différents. Quant aux trois derniers, nous n'en connaissons pas la dénomination, *on les a indiqués comme voilés, dans le manuscrit qui nous a été communiqué* <sup>11</sup>. »

<sup>9</sup> LEVESQUE : *Aperçu général et historique des sectes maçonniques*, page 105, Paris, 1821.

<sup>10</sup> <sup>11</sup> THORY : « *Acta Latomorum*, en deux tomes, pages 327-328, Paris, 1815.

Nous verrons plus loin l'extrême importance de cette observation.

Abordons maintenant *Ragon*, qui, après une courte collaboration avec les frères Bédarride, devint leur implacable adversaire.

Il nous apprend — il est ici un témoin oculaire — que les pouvoirs des dirigeants français du Rite, les ff. Joly, Gaboria et Garcia leur avaient été conférés à Naples en 1813. Les documents justificatifs étaient rédigés *en langue italienne*<sup>12</sup> et furent présentés aux commissaires du Grand-Orient le 20 novembre 1816.

Parlant plus loin des secrets des derniers degrés de ce Rite, le célèbre « auteur sacré de la maçonnerie », spécifie : « Nous reproduisons les quatre derniers degrés du Rite de Misraïm apporté du *Suprême Conseil de Naples*, par les ff. Joly, Gaboria et Garcia. Tout lecteur impartial, qui les comparera, verra combien ces degrés diffèrent de ceux qu'énoncent les ff. Bédarride. » Et il ajoute ailleurs en note : « Cette explication et les développements des degrés 87, 88 et 89, qui forment tout le système philosophique du *vrai rite de Misraïm*, satisfait l'esprit de tout maçon instruit...<sup>13</sup> »

Le 1er août 1818 paraît à Bruxelles une défense du rite de Misraïm, signalant un ouvrage

<sup>12</sup> <sup>13</sup> RAGON : op. cit., pages 247 et 307, note 1.

paru à Londres sur ce rite en 1805, sous forme d'in-quarto <sup>14</sup>.

Nous avons d'autre part en notre possession à Bruxelles, où le rite de Misraïm fut introduit en 1817, une partie de ses archives : statuts (parus chez Remy, rue des Escaliers, le 5 avril 1818) ; diplômes ; polémique avec les autres Rites ; et un tuileur manuscrit, sur parchemin, contenant notamment les « *Arcana Arcanorum* » — sur papier et avec écriture absolument identique à un autre document daté de 1778.

De ces éléments, nous pouvons déduire : 1) que le rite égyptien était pratiqué en Méditerranée et en Italie *avant 1789* ; 2) que ses derniers degrés se pratiquaient sous forme de *deux* régimes très différents : un régime à philosophie kabbalistique (*Régime Bédarride*) et un régime à philosophie égypto-hellénique (*Arcana Arcanorum : Secrets des Secrets*, ou Régime de Naples).

On conçoit dès lors facilement que ceux-ci aient été *voilés* pour l'historien Thory, dont on craignait les divulgations.

On comprend aussi l'avis de Ragon : « Tout ce rite se résume en fait aux quatre degrés philosophiques de Naples <sup>15</sup>. » Le fait que Bédarride signale que son mystérieux *Ananiah* ait quitté le

<sup>14</sup> BRETEL, aîné : « Réponse à un libelle », page 7, publié en août 1818.

<sup>15</sup> RAGON : Tuileur 1856, page 307, note 1.

Midi de la France en 1782 *pour l'Italie*<sup>16</sup> prouve qu'au moins ce point de son histoire du rite n'est pas dépourvu de vraisemblance historique.

C'est donc avec raison que l'historien *Waite* repousse comme très douteuse l'hypothèse de certains écrivains mal renseignés, qui attribuent « l'invention » de ce rite à un nommé Lechangeur, à Milan, en 1805 !<sup>17</sup>

Voici maintenant un nouvel élément, digne d'intérêt : Le 17 décembre 1789, le célèbre *Cagliostro*, qui avait installé à Rome une loge de rite égyptien le 6 novembre 1787, se faisait arrêter par la police pontificale. On trouvait dans ses papiers les catéchismes et rituels de son Rite et notamment une statuette d'*Isis*<sup>18</sup>. Or, *Isis* est le mot sacré d'un des degrés de Naples.

L'on peut se demander si Bédarride a connu Cagliostro. Il faut répondre par l'affirmative ; il ne conteste ni la réalité de son initiation en Egypte ni celle de ses pouvoirs, il se borne à lui reprocher d'avoir, en France, fait un rite égyptien personnel.

<sup>16</sup> BÉDARRIDE : « Histoire de Misraïm », tome 2, page 125.

<sup>17</sup> WAITE : « Encyclopaedia of the Freemasonry », tome 2, page 75.

<sup>18</sup> Sur CAGLIOSTRO, cf. « Vie de Joseph Balsamo, extraite de la procédure instruite contre lui à Rome en 1790 », Paris, éd. Treuttel, 1791 ; et : DR MARC HAVEN : « Le Maître Inconnu, Cagliostro », Paris, Dorbon aîné, 1913 ; cf. aussi : « Rituel de la Maçonnerie Egyptienne », Nice, Ed. des Cahiers Astrologiques, 1947.

### III. La philosophie du Misraïmisme

Si la maçonnerie est, en général, l'héritière et la propagandiste inlassable d'une *morale sociale*, qui vise, avant toute autre chose, à nous apprendre à nous transformer, par une discipline progressive, en « *pierre taillée* », en « *pierre cubique* », au lieu de demeurer une « *pierre brute* », inutilisable au bonheur de tous ; si elle impose à ses adeptes le respect le plus absolu des idées d'autrui, la plus parfaite égalité, une tolérance permanente et une fraternité réelle, si elle leur demande de chercher en toute chose la vérité et de pratiquer la justice, il va de soi que ces *impératifs éthiques* n'ont, ni de près ni de loin, aucun rapport avec l'initiation, dans le sens le plus élevé de ce mot.

Si par ce vocable nous entendons : « *la communication de certains secrets d'ordre cosmique à un petit nombre d'élus, susceptibles d'en faire un bon usage* », la maçonnerie actuelle n'est pas une école initiatique : elle ne donne aucun enseignement dogmatique ; elle respecte obligatoirement l'opinion de tous et celle de chacun ; elle n'est pas une université d'occultisme ; elle n'est pas dirigée par une hiérarchie de didascales, qui enseignent des néophytes et leur transmettent secrets ésotériques et pouvoirs initiatiques ; ses

dirigeants sont en certains pays des athées convaincus, que seul le progrès matériel et social intéresse directement ; sans doute, elle donne la plupart de ses instructions par le canal traditionnel du *symbolisme* ; mais ce dernier n'est pas religieux ; n'a pas de tendance mystique et repousse au contraire nettement toute intrusion d'un élément *irrationnel* dans la formation qu'elle donne à ses élèves <sup>19</sup>.

<sup>19</sup> Oswald WIRTH l'a d'ailleurs précisé en 1931 de façon très claire : « Le penseur se fait lui-même : il est le fils de ses œuvres. La F. M. le sait, aussi évite-t-elle d'inculquer des dogmes. Contrairement à toutes les églises, elle ne se prétend point en possession de la Vérité. En Maçonnerie, on se borne à mettre en garde contre l'erreur, puis on exhorte chacun à chercher le Vrai, le Juste et le Beau (« Le Livre de l'Apprenti », page 8, éd. Dorbon aîné)... Elle veut obliger ses adeptes à penser et ne propose, en conséquence son enseignement que voilé sous des allégories et des symboles... (Id.)

Edmond GLOTON est tout aussi formel : « La F. M. est formée des éléments les plus disparates, tant au point de vue professions, confessions ou idéologies politiques ; les idées les plus contraires s'y affrontent, se confrontent, s'affirment, mais est-il possible de faire une synthèse de ces éléments disparates et de déterminer une moyenne ? Non, ce serait aller contre la Maçonnerie que de vouloir lui assigner une doctrine ; ce serait limiter son champ d'action. La F. M. ne mettant pas de limite à la recherche de la Vérité, ne peut avoir de doctrine. » (« Instr. Maç. du 1er degré », pages 96-97, 1934.

Le Dr Raymond CORBIN est plus affirmatif encore : « Nous avons vu que le symbole maçonnique n'est jamais, lui, figé dans une interprétation définitive et qu'il est au contraire toujours vivant, toujours nouveau et toujours rajeuni, renaissant peut-on dire, chaque fois qu'il est étudié et interprété par un nouvel initié. Il ne saurait donc être question entre la Maçonnerie et ses symboles des mêmes rapports que ceux que nous venons d'apercevoir entre les

Toute différente était la maçonnerie du 18<sup>e</sup> siècle ! Elle ne groupait, en la plupart des rites, que d'ardents *spiritualistes*. Loin de se limiter à la recherche du bonheur humain, à l'émancipation des esprits, à l'éducation du cœur, elle mettait sa préoccupation essentielle dans la conquête de la Vérité, dans l'effraction des mille secrets de la Nature, dans les expérimentations les plus hardies dans le domaine spirituel. De là, cette extraordinaire floraison des rites les plus variés, des obédiences les plus singulières, des hauts-grades les plus mystiques et les plus hermétiques : pour nous en convaincre, il faut et il suffit de lire simplement la nomenclature des degrés qui constituent la maçonnerie égyptienne. Les religions, l'alchimie, l'hermétisme, la kabbale s'y rencontrent et s'y mélangent ; l'arbre de Misraïm est une *école de secrets* de toute espèce et ses quatre derniers degrés du régime napolitain, nous apportent *les secrets les plus considérables* de la tradition spiritualiste la plus vénérable.

L'on conçoit dès lors facilement le dédain, l'antipathie marquée, l'hostilité dont la maçonnerie égyptienne a toujours été, au cours de son

religions et leurs rites (« Symboles initiatiques et mystères chrétiens », pages 111-112, 1929). Et Edouard PLANTAGENET de conclure : « Nous l'avons dit, le maître maçon n'a pas plus à être un occultiste savant qu'un exégète subtil des mystères cosmogoniques. L'Initiation ne doit l'amener qu'à la pratique d'une vie supérieure, imprégnée de réel, de beauté, d'harmonie (« Causeries initiatiques pour le travail en chambre du milieu », page 41, Paris, 1931).

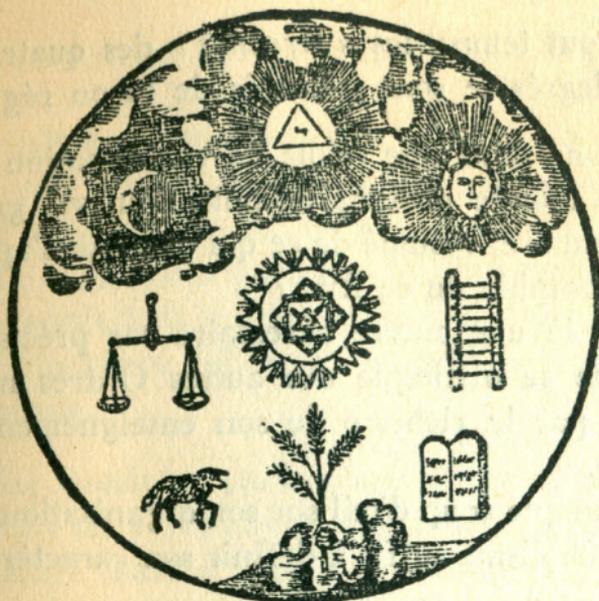
histoire, la victime permanente de la part des autres rites.

*Le Grand Orient de France* battit, en ce domaine pénible, tous les records de la méchanceté, allant jusqu'à dénoncer le rite de Misraïm au pouvoir politique, à provoquer des perquisitions et des poursuites contre le rite de Misraïm, afin de rendre à ce dernier toute existence impossible <sup>20</sup>.

Aussi certains dignitaires misraïmites parisiens eurent-ils la faiblesse de renoncer à certains de leurs grades supérieurs et tentèrent de se mettre au pas volontairement, en donnant aux matérialistes qui les critiquaient des gages de conformisme athée véritablement déplorables <sup>21</sup> — à ce prix, ils se firent facilement reconnaître.

<sup>20</sup> Cf. THORY : « Acta Latomorum », tome 2 ; cf. années 1818, 1819, 1821, 1822, 1836, où des exclusives, dénonciations, saisies eurent lieu en France et aux Pays-Bas. Cf. l'intéressante étude parue en avril-mai 1935 dans le « Bulletin Mensuel des Ateliers Supérieurs du Suprême Conseil de France » — 8, rue Puteaux, Paris — numéros 4 et 5, sous la plume du F. Fernand CHAPUIS, sur l'histoire et les tribulations de la loge misraïmite de Besançon, en 1822. Il signale qu'en 1822, le rite avait en tout en France 73 ateliers de grades divers, notamment à Paris 7 loges et 15 Conseils.

<sup>21</sup> Cf. Rite Oriental de Misraïm ou d'Égypte — Fête d'ordre du 4 août 1889 — Paris — discours du F. Dr CHAILLOUX, Grand Secrétaire : « Mais vient l'instant où il lui est permis enfin de disposer de ses forces vives pour les mettre au service des idées de progrès ; cette institution est amenée par la force des choses à se transformer, à évoluer dans un sens progressif. Chez nous, la réorganisation a commencé par la refonte des rituels. Ces rituels ont été mis en harmonie, non seulement avec les principes maçonniques et démocratiques mais avec les données scientifiques



Le grand sceau du rite de Misraïm,  
édité à Bruxelles en 1818.

Mais ce n'est là que l'exception.

Les hauts-grades du Rite n'ont jamais approuvé: ni la réduction de l'échelle égyptienne aux trente-trois degrés de l'écosisme, ordonnée par l'Hiérophante *Pessina* et mise en pratique en certains pays (notamment l'Argentine) ; ni la suppression de ses liturgies spiritualistes.

les plus modernes (pages 10-11). En supprimant complètement tout ce qui, de près ou de loin, pouvait rappeler le caractère si religieux de ce grade à son origine, la maçonnerie n'ayant et ne devant avoir rien de commun avec la religion... etc. (p. 12). Si on peut lire en notre Déclaration de principes imprimée en 1885 : Base fondamentale et immuable : l'existence de l'Être Suprême ; l'immortalité de l'âme ; l'amour du prochain, on peut lire dans notre *Constitution réformée* : autonomie de la personne humaine, justice, altruisme (p. 13).

De tout temps, les « *Arcanes* » des quatre derniers degrés se sont transmis de façon régulière.

Peut-on dans une revue de vulgarisation destinée au monde profane, esquisser en ses grandes lignes un bref résumé de ce qui pourrait s'appeler : la philosophie de ce Rite ?

C'est là une œuvre nécessaire car précisément *Misraïm* se distingue des autres Ordres maçonniques par la richesse de son enseignement ésotérique.

Un simple coup d'œil sur son organisation et sur son symbolisme suffit à définir son caractère.

1) *Ses statuts* authentiques — ceux de 1818 — montrent que cet Ordre est basé, non sur le nombre mais sur la sélection ; non sur le vote de la masse mais sur l'autorité de ses instructeurs. Le Grand-Maître, Souverain Grand Conservateur Général du Rite, Puissance Suprême, a tout pouvoir dogmatique et administratif au sein de l'Ordre. Il est son régent, *ad vitam*. Tout membre du 90e degré peut *initier individuellement* et sous sa propre responsabilité à tous les degrés successifs de l'Echelle du Rite. Au premier degré, un vote est exigé de l'atelier sur toute candidature de profane qui lui serait soumise, la majorité étant requise pour qu'une admission soit agréée.

Cette organisation est conforme aux traditions initiatiques. *L'Hiérophante* est le Père et l'instructeur de ses enfants spirituels. Il ne dépend pas

d'eux, ce ne sont pas les enfants qui élisent leurs parents.

Ses collaborateurs directs, titulaires du dernier degré, ont le pouvoir *d'initiation individuelle*, en dehors de tout temple et de toute organisation. C'est là le précieux principe de l'*Initiation Libre*, qui a permis tant de diffusion à d'autres Fraternités initiatiques, telles que le Pythagorisme et le Martinisme.

2) *Ses symboles* particuliers ne manquent pas d'intérêt : on y retrouve : d'une part le *Triangle* rayonnant, d'autre part, l'*Upsilon* secret des Pythagoriciens, ainsi que le *double Carré* — Matière-Esprit — tous emboîtés les uns dans les autres.

Les trois mondes sont symbolisés par trois cercles concentriques.

La Kabbale y est représentée par l'Echelle de Jacob et les tables de la Loi, le courant égypto-hellénique, par le dieu-Bélier Amon et l'Olivier sacré.

3) *Ses enseignements* ne sont pas seulement un compendium traditionnel des Vérités de l'ésotérisme. Ils confèrent de véritables secrets et assurent un Lien vivant avec l'Invisible.

Le parallélisme entre certains passages des *Arcana* et les traditions du rituel de *Cagliostro* est étonnant : par exemple : « le 89<sup>e</sup> degré de *Naples* donne, dit *Ragon*, une explication détail-

lée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des esprits célestes ». Et il ajoute : « Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs, et la foi la plus absolue <sup>22</sup>. »

Écoutons maintenant *Cagliostro* : « Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; car ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; mais ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et en vous embrasant de la vertu.

» Il n'y a qu'un seul Etre Suprême, un seul Dieu éternel. Il est l'Un, qu'il faut aimer et qu'il faut servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels qui ont existé, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs, ses inférieurs.

» Etre Suprême et Souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'Il vous a plus d'accorder à notre initiateur, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion de grâce qu'il nous a transmise, en invoquant les sept anges qui sont aux pieds de votre trône et de les faire opérer sans enfreindre vos volontés et sans blesser notre innocence <sup>23</sup>. »

<sup>22</sup> RAGON : Tuileur universel, page 307, 1856.

<sup>23</sup> Cf. « Rituel de CAGLIOSTRO », pages 54, 55, 61, 62. Signalons toutefois, pour être complet, qu'un seul point des

lée des rapports de l'homme avec la Divinité, par la médiation des esprits célestes ». Et il ajoute : « Ce grade, le plus étonnant et le plus sublime de tous, exige la plus grande force d'esprit, la plus grande pureté de mœurs, et la foi la plus absolue <sup>22</sup>. »

Écoutons maintenant *Cagliostro* : « Redoublez vos efforts pour vous purifier, non par des austérités, des privations ou des pénitences extérieures ; car ce n'est pas le corps qu'il s'agit de mortifier et de faire souffrir ; mais ce sont l'âme et le cœur qu'il faut rendre bons et purs, en chassant de votre intérieur tous les vices et en vous embrasant de la vertu.

» Il n'y a qu'un seul Etre Suprême, un seul Dieu éternel. Il est l'Un, qu'il faut aimer et qu'il faut servir. Tous les êtres, soit spirituels soit immortels qui ont existé, sont ses créatures, ses sujets, ses serviteurs, ses inférieurs.

» Etre Suprême et Souverain, nous vous supplions du plus profond de notre cœur, en vertu du pouvoir qu'Il vous a plus d'accorder à notre initiateur, de nous permettre de faire usage et de jouir de la portion de grâce qu'il nous a transmise, en invoquant les sept anges qui sont aux pieds de votre trône et de les faire opérer sans enfreindre vos volontés et sans blesser notre innocence <sup>23</sup>. »

<sup>22</sup> RAGON : *Tuileur universel*, page 307, 1856.

<sup>23</sup> Cf. « *Rituel de CAGLIOSTRO* », pages 54, 55, 61, 62. Signalons toutefois, pour être complet, qu'un seul point des

Ces rituels tendent tous au même but : purifier les assistants ; les plonger dans une vivifiante ambiance spirituelle ; les mettre en relation et en résonance sur les plans supérieurs à la débilité humaine ; les charger des grâces d'En-Haut.

C'est là, au fond, reprendre tout ce que le vieux courant égypto-grec avait enseigné à ses prêtres : *Apollon* descendait à Delphes et inspirait la Pythie ; *Amon-Ra* descendait à Thèbes et animait son image ; l'Invisible touche le visible, dans une osmose ineffable.

Tel n'est-il pas le seul, l'immense, l'indicible effet de l'Initiation véritable ?

Donner à la vie un sens.

Mener l'initié à la communion avec le Cosmos.

Le ramener à sa Patrie céleste.

Et si les rites modernes n'ont pas la puissance et le rayonnement des liturgies antiques, ils ont cependant cet avantage précieux de nous mettre sur le chemin de la Vérité et de nous donner une joyeuse confiance en nos destins...

Jean MALLINGER,

Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.

enseignements de ce dernier est totalement étranger aux doctrines du Régime de Naples ; c'est celui inséré au 3e degré d'adoption de *Cagliostro* où il donne (cf. pages 140-142) les détails pratiques d'une opération, devant durer quarante jours et provoquer un *rajeunissement complet* de tous les *organes physiques* de l'adepte ! C'est là, évidemment, un *symbole*, que les gens crédules ont cru bon de prendre à la lettre ; non seulement, aucun d'eux n'a pu réussir cette cure « d'élixir de longue vie » mais *Cagliostro* lui-même a avoué un jour n'avoir *jamais expérimenté ni réussi* la méthode, dont il se faisait le propagandiste ! (Cf. *Vie de Balsamo*, page 206, 1791.)

## Les plus belles prières des Rites égyptiens

### *I. Invocation pour l'ouverture des travaux au premier degré*

« — Puissance Souveraine qu'on invoque sous des noms divers et qui règne seule, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi Suprême de l'Univers, nous Te saluons !

» Reçois, ô mon Dieu, l'hommage de notre amour, de notre admiration et de notre culte !

» Nous nous prosternons devant les Lois éternelles de Ta Sagesse. Daigne diriger nos Travaux ; éclaire-les de Tes lumières ; dissipe les ténèbres qui voilent la Vérité et laisse-nous entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse, dont Tu gouvernes le monde, afin que, devenus de plus en plus dignes de Toi, nous puissions célébrer en des hymnes sans fin l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature. »

Extrait de : *Le Sanctuaire de Memphis*,  
par le F. E.-J. MARCONIS DE NÈGRE,  
pages 62-63, Paris, Bruyer, 1849.

**II. Prière de clôture des travaux au premier degré**

« — Dieu Souverain, qu'on invoque sous des noms divers et qui règne seul, Tout-Puissant et immuable, Père de la Nature, Source de la Lumière, Loi suprême de l'Univers, nous Te saluons !

» Pleins de reconnaissance pour Ta Bonté infinie, nous Te rendons mille actions de grâces, et au moment de suspendre nos travaux, qui n'ont d'autre but que la gloire de Ton Nom et le bien de l'humanité, nous Te supplions de veiller sans cesse sur Tes enfants.

» Ecarte de leurs yeux le voile fatal de l'inexpérience ; éclaire leur âme ; laisse-leur entrevoir quelques-uns des Plans Parfaits de cette Sagesse, avec laquelle Tu gouvernes le monde, afin que, dignes de Toi, nous puissions chanter avec des hymnes sans fin Tes ouvrages merveilleux et célébrer, en un chœur éternel, l'universelle Harmonie que Ta Présence imprime à la Nature.

» Gloire à Toi, Seigneur, gloire à Ton Nom, gloire à Tes Oeuvres ! »

Id. : page 102.

**III. Prière d'ouverture du Souverain Chapitre**

« Seigneur, Père de Lumière et de Vérité, nos pensées et nos cœurs s'élèvent jusqu'au pied de Ton trône céleste, pour rendre hommage à Ta Majesté Suprême.

» Nous Te remercions d'avoir rendu à nos vœux ardents Ta Parole vivifiante et régénératrice : Gloire à Toi !

» Elle a fait luire la Lumière au milieu des ténèbres de notre intelligence : Gloire à Toi !

» Accumule encore Tes dons sur nous et que, par la science et par l'amour, nous devenions aux yeux de l'univers, Tes parfaites images ! »

Id. : page 135

#### **IV. Prière de clôture du Souverain Chapitre**

« Dieu Souverain, Ta bonté paternelle nous appelle au repos. Reçois l'hommage de notre reconnaissance et de notre amour. Et pendant que le sommeil fermera nos paupières, que l'œil de l'âme, éclairé de Tes splendeurs, plonge de plus en plus dans les profondeurs de Tes divins Mystères ! »

Id. : page 137.

#### **V. Prière sur un initié**

« Mon Dieu, créez un cœur pur en lui et renouvez l'esprit de Justice en ses entrailles ! Ne le rejetez point de devant Votre face ! Rendez-lui la joie de Votre assistance salutaire. Et fortifiez-le par un esprit, qui le fasse volontairement agir. Il apprendra Votre voie aux injustes ; et les impies se retourneront vers Vous... »

CAGLIOSTRO : « Rituel du 3<sup>e</sup> degré », page 65 (Editions des Cahiers astrologiques, Nice 1948).

**VI. Prière finale**

« Suprême Architecte des Mondes, Source de toutes les perfections et de toutes les vertus, Ame de l'Univers, que Tu remplis de Ta gloire et de Tes bienfaits, nous adorons Ta Majesté Suprême ; nous nous inclinons devant Ta Sagesse Infinie, qui créa et qui conserve toutes choses.

» Daigne, Etre des êtres, recevoir nos prières et l'hommage de notre amour ! Bénis nos travaux et rends-les conformes à Ta Loi !

» Eclaire-les de Ta Lumière Divine. Qu'ils n'aient d'autre but que la gloire de Ton Nom, la prospérité de l'Ordre et le bien de l'humanité.

» Veuille unir les humains, que l'intérêt et les préjugés séparent les uns des autres ; écarte le bandeau de l'erreur, qui recouvre leurs yeux. Et que, ramené à la Vérité par la Philosophie, le genre humain ne présente plus devant Toi qu'un peuple de frères, qui T'offre de toutes parts un encens pur et digne de Toi ! »

Extrait de : Marc BÉDARRIDE : « De l'Ordre Maçonnique de Misraïm, tome II, page 419, Paris, Bénard, 1845.